

Comment attaquait-on et défendait-on une telle forteresse ?

1 Relis le récit de Henri de Campion et identifie, parmi ces personnages :
Campion, le major Troisville, un mousquetaire espagnol, un mineur



n°1



n°2



n°3



n°4

Dessin de E. Wagner

2 Voici maintenant cinq objets retrouvés sur le site de Salses et qui ont servi lors des différents sièges de la forteresse
Donne le nom de chacun d'eux et associe-les à un des quatre personnages à l'aide des numéros



n°



n°



n°



n°



n°



n°



n°

Objet de la collection Fourty

SVNRSST 0483138

Ce projet Jeune Public a été conçu par le service éducatif de la Forteresse de Salses et réalisé par le Réseau Culturel / Terre Catalane avec l'aide du comité scientifique et avec le soutien de :



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX
Centre des monuments nationaux - Forteresse de Salses - BP 35 - 66600 Salses-le-Château
Tél. 04 68 38 60 13 - Fax 04 68 38 69 85 - forteresse.salses@monum.fr
Réseau Culturel / Terre Catalane - 16, avenue des Palmiers - B.P. 60244 - 66002 PERPIGNAN Cedex France
Tél. 04 68 51 52 90 - Fax 04 68 51 52 99 - reseauculturel@wanadoo.fr - Reproduction interdite

RÉSEAU CULTUREL TERRE CATALANE PYRÉNÉES-ORIENTALES
CONSEIL GÉNÉRAL PYRÉNÉES-ORIENTALES

NOM : _____
PRÉNOM : _____
AGE : _____
CLASSE : _____

Fiche

Collège

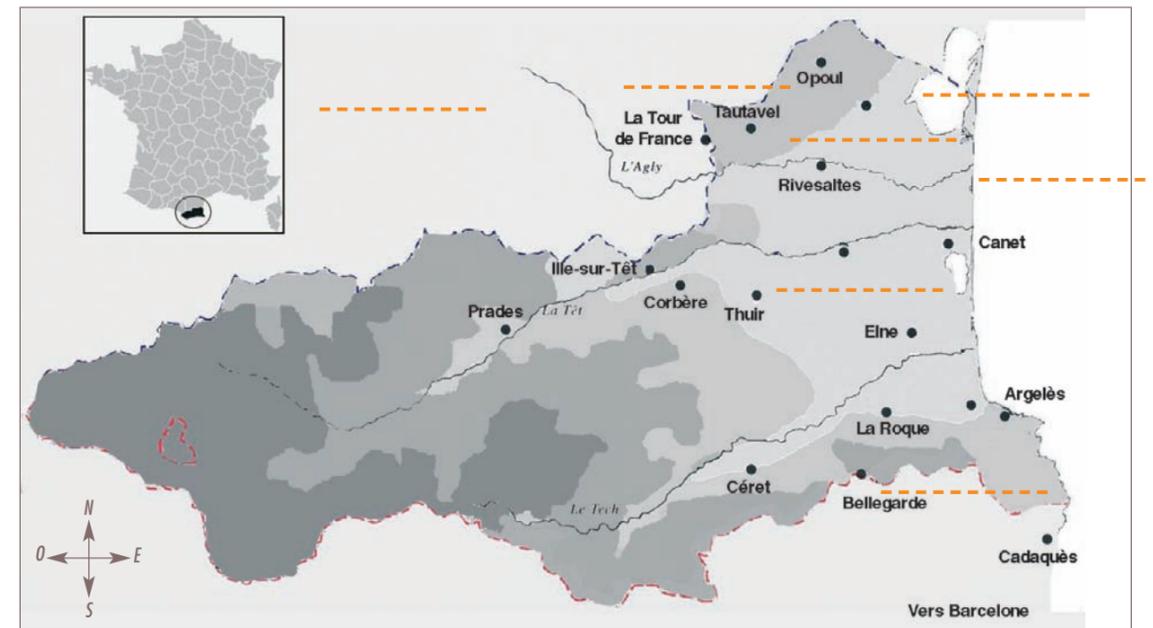
pédagogique

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Thème

L'architecture militaire et la frontière dans les Pyrénées-Orientales

Pourquoi a-t-on construit une forteresse à Salses ?



D'après une carte d'A. Marcel

«De Sigean l'on nous mena camper près de Leucate, dans une petite plaine qui est au-dessous. Le lendemain nous entrâmes dans le pays ennemi, dont il est nécessaire de donner une courte description. Le comté de Roussillon est situé entre les monts Pyrénées et la mer Méditerranée (...). Ces montagnes sont quasi inaccessibles par tout. Dans le Roussillon, elles n'ont qu'un passage ordinaire qu'on appelle le col du Perthus, par lequel on entre en Catalogne, et qui est le grand chemin de Barcelone. C'est le côté du Midi. Au couchant est la vallée de Conflent, et ensuite les plus hautes Pyrénées tout à fait impraticables. Au levant, c'est la mer, et au septentrion il se détache une branche des plus hautes Pyrénées qui s'étend jusqu'à une lieue et demie de la mer. On appelle cette branche les Corbières, comme plus basses que les autres. Ce sont celles-là qui séparent le Languedoc du Roussillon. A l'extrémité de ces montagnes, du côté de la mer, il y a un étang d'eau salée entre lequel et le pied de la montagne se trouve un chemin large à passer deux ou trois chariots, au bout duquel, à l'entrée du Roussillon, est bâtie la forteresse de Salses (...). A l'autre extrémité, du côté du Languedoc, est bâtie la ville de Leucate, port de mer et très bonne place sur une élévation, et qui, étant voisine du chemin entre l'étang et les montagnes, défend aussi cette entrée du Languedoc. Le Roussillon a six lieues françaises de largeur, depuis Salces jusqu'au col de Perthus, d'où l'on passe en Catalogne, et dix lieues de longueur à prendre depuis Collioure, port de mer bâti à la pointe des Pyrénées, du côté de Roussillon, jusqu'au-delà d'Estagel dans la vallée de Conflent : c'est une plaine la meilleure qu'on se puisse imaginer. Dans le milieu du pays est Perpignan, assez belle ville bien fortifiée, et dont la citadelle, appelée le château-Major, passe pour imprenable et pour la meilleure place d' Espagne.»

Les Mémoires de Henri de Campion

FORTERESSE DE SALSES

1 Relis le texte de Henri de Campion et réponds aux consignes suivantes

► Complète la carte du Roussillon à l'aide des mots soulignés dans la description de Campion

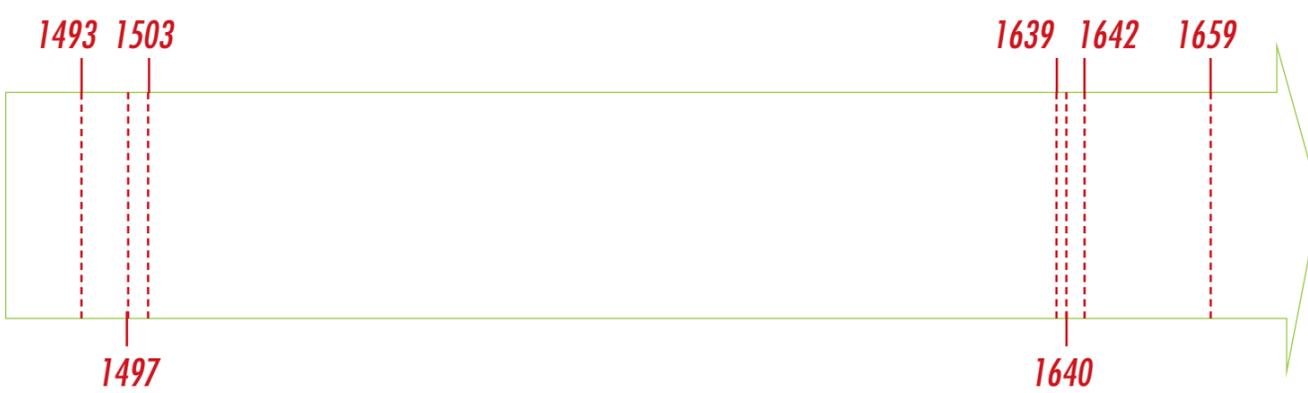
► Repasse en rouge la frontière entre les royaumes de France et d'Espagne au moment du siège de 1639
 Repasse en jaune la frontière actuelle entre la France et l'Espagne

2 Quel était le rôle stratégique de la forteresse de Salses en 1639 ?

Quand a-t-on construit la forteresse de Salses ?

Chronologie

- 1497 : l'ingénieur espagnol Ramiro Lopez commence la construction de la forteresse de Salses
- 1503 : l'armée française assiège la forteresse
- 1639 : en juillet, l'armée française prend Salses après quarante jours de siège ; en septembre, les Espagnols assiègent la forteresse
- 1640 : en janvier, la garnison française capitule
- 1642 : après la prise de Perpignan, les Français assiègent et investissent Salses
- 1659 : signature du traité des Pyrénées entre les royaumes d'Espagne et de France : le Roussillon est rattaché au Royaume de France



Légende

- 1 cm = 10 ans
- Début de la construction de la forteresse
- Siège de la forteresse
- Le Roussillon appartient aux royaumes d'Espagne
- Le Roussillon appartient au royaume de France

► A l'aide de la chronologie, réponds aux questions suivantes :

A la fin de quel siècle et par quel pays la forteresse a-t-elle été construite ? _____

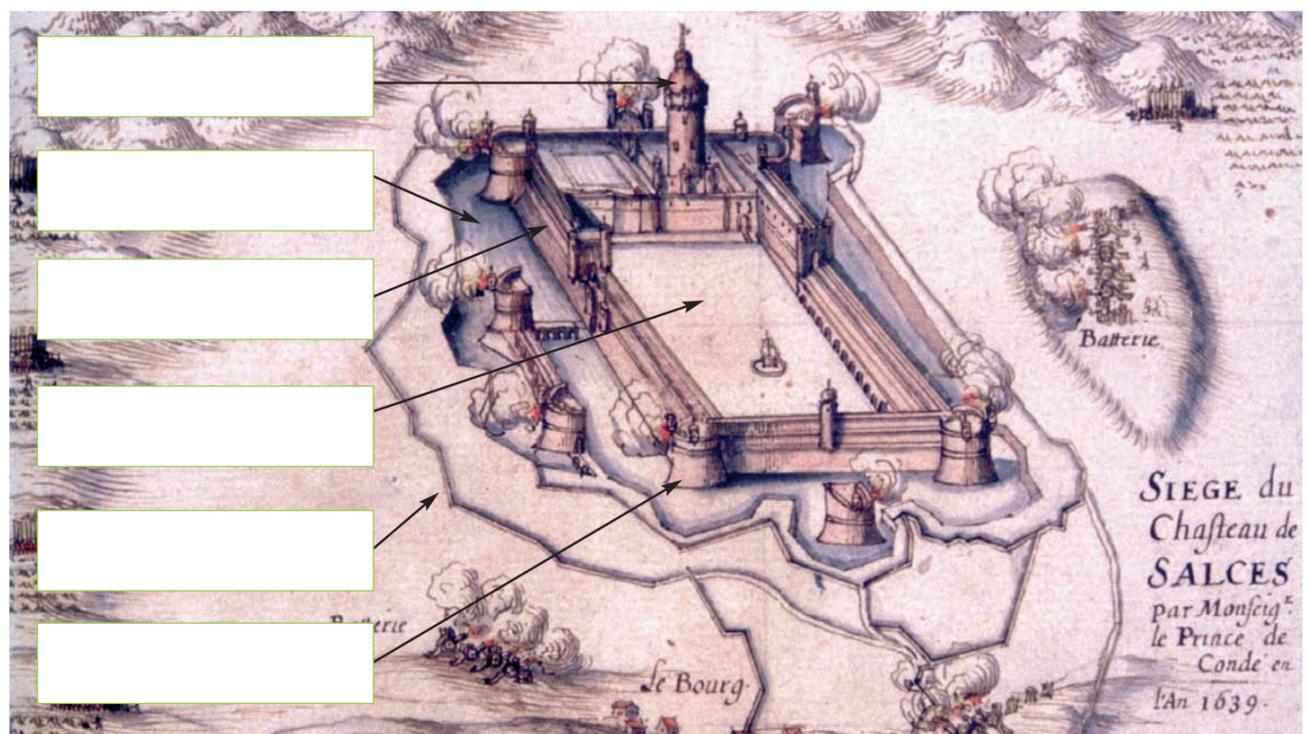
Combien de fois a-t-elle été attaquée ? _____

Calcule depuis combien de temps le Roussillon appartient à la France

► Complète la frise en fonction de la légende.

Quelles sont les caractéristiques architecturales d'une forteresse de l'époque moderne ?

En te souvenant des indications données par le guide lors de la visite, identifie les éléments signalés sur cette gravure du XVII^{ème} siècle



« Nous commençâmes l'attaque du côté du bourg, et le régiment d'infanterie d'Enghein celle d'en haut. Le vicomte d' Arpajon, très bon homme de guerre, et fort entendu aux sièges, fit faire de si bonnes tranchées et de si bonnes places d'armes et logements de cent pas en cent pas, que les ennemis nous tuèrent peu de monde (...). La garnison étoit de cinq cents hommes, qui ne firent aucune sortie pendant tout le siège, de sorte que nous avançâmes assez vite nos travaux jusqu'au fossé ; mais quand il fut question de le percer, on trouva de grandes difficultés, parce que les Espagnols tenoient du monde dedans pour en défendre l'entrée. A la fin, nous établîmes des logements sur la contrescarpe, à l'aide desquels nous les chassâmes du fossé ; et, après l'avoir percé, on commença une galerie pour s'attacher à la muraille (...). L'on attacha ensuite le mineur, qui se rencontra heureusement entre deux contre mines ; et après avoir longtemps travaillé dans cette muraille si dure, si bien liée et si épaisse, la mine se trouva chargée et prête à jouer le matin du quarantième jour de siège, en présence du prince de Condé qui s'y étoit rendu. (...) Nous étions un peu reculés pour être à couvert des effets du jeu de la mine : elle fit un trou quasi à fleur de terre, à passer trois hommes de front, remplissant toute la cour du château de fumée et de ruines, aussi bien que le fossé. Troisville, notre major, qui s'étoit trouvé en quantité de pareilles occasions, où il avoit toujours emporté le principal honneur, ne témoignant jamais tant de gaieté que quand il étoit dans le péril, se trouva ce jour-là moins délibéré qu'à l'ordinaire. Il avoit employé une partie de la nuit à se confesser et à faire son testament, ce qui ne lui étoit jamais arrivé ; il s'étoit armé d'une cuirasse à l'épreuve, ce qu'il n'avoit jamais fait, et parla à tout le monde comme un homme qui dit le dernier adieu. Il ne laissa pas, sitôt que la mine eut joué, de venir où j'étois, et marcha avec les autres jusque dans le fossé, où, voyant que les deux sergents qui étoient devant nous ne passaient point au-delà de la brèche, à cause des décharges que les ennemis y faisoient, il s'avança l'épée à la main et sa canne de l'autre. Nous le suivîmes, avec nos piques, et trouvâmes un des sergents avec l'épaule cassée auprès de plusieurs soldats morts, et que la peur empêchoit l'autre d'avancer. Troisville le poussa de sa canne en le maltraitant de paroles ; et, sans marchander, passa hardiment la brèche, comme je le fis aussi, suivi des plus résolus de nos soldats. Un capitaine des ennemis qui en gardoit l'entrée avec beaucoup d'hommes vint fort brusquement à nous ; mais ayant été renversé mort avec les plus déterminés des siens, le reste lâcha le pié au travers de la cour du château. Nous les poussâmes vigoureusement ; mais en traversant la cour, ceux du donjon firent une décharge, dont une mousquetade donna sous le bras droit de Troisville, qu'il avoit levé, et passant entre le devant et le derrière de la cuirasse, l'étendit mort sur le pavé, sans qu'il dît autre chose sinon : « donnez ! » ce que nous fîmes si bien, qu'en ayant poussé les ennemis jusqu'au bout de la cour, l'on en tua une partie, tandis que l'autre se jetoit dans le donjon (...). [les chefs français restés en arrière font alors signe aux assaillants de leur envoyer un soldat pour qu'ils sachent où en est l'attaque] Je m'offris d'y aller, n'y ayant pas de presse, et, quittant ma pique, je montai dans une galerie découverte, qui conduisoit du bout de la cour où nous étions à celui où ils étoient. Sitôt que je parus, courant pour les aller trouver, l'on me tira force coups, dont l'un fit sauter un éclat de pierre qui me blessa légèrement à la jambe, et en même temps le vent emporta mon chapeau derrière moi. Je crus qu'il iroit du mien de le laisser, et revins sur mes pas le quêrir, quoique nos officiers, qui étoient à couvert, criassent que je me ferois tuer mal-à-propos. Je repris mon chapeau et me rendis auprès du vicomte d' Espanelle (...), les ennemis montrèrent un drapeau blanc, pour indiquer qu'ils voulaient parlementer.»

Les Mémoires de Henri de Campion